LE GRAND-PRIX DE PARIS

Paris, 11 juin. — Jamais, peut-être, cette solennité parisienne n'avait attiré une affluence aussi considérable que cette année. Il convient de dire que le temps était particulièrement favorable. Pas de pluie, par extraordinaire; pas la moindre menace d'orage.

Un ciel d'une pureté parfaite et une légère brise qui rendait insupportable la chaleur à Longchamps. Aussi, le tout-Paris sportif avait-il envahi l'immense plaine de Longchamps. Bien avant l'heure de la première course, on circulait déjà difficilement sur la pelouse.

LA PELOUSE

Rien n'est comparable à l'aspect de cette ruche, le jour du Grand prix. C'est là que la passion du jeux montre, dans toute sa candeur; on s'échauffe, on se passionne pour un gain problématique de cent sous. Les guichets spéciaux du grand prix sont assaillis. Des queues interminables s'allongent, tandis que les derniers venus se lamentent à la pensée qu'ils n'arriveront pas à temps.

Les voitures, les mail-coachs arrivent et se rangent près la piste. Les piétons se pressent le long de la corde. On attend avec anxiété le moment où la cloche annoncera la sortie des chevaux.

LE PESAGE

Il se remplit de moins bonne heure et plus lentement. Peu à peu, cependant les tribunes se garnissent, puis, c'est le parterre; bientôt toutes les chaises sont occupées ou retenues.

Le coup d'œil est des plus attrayants. Les toilettes, les ombrelles mettent partout des pages claires, les tons délicats qui éveillent l'idée d'une immense corbeille de fleurs.

La tribune officielle est occupée avant l'arrivée du Président de la République. On sait que M. Carnot qui ne se pique pas d'être un sportmen, met une certaine affection à n'arriver qu'après la seconde course, un peu avant le Grand Prix, et à repartir presque aussitôt après.

Son arrivée passe, d'ailleurs, à peu près inaperçue. Quelques personnages officiels, divers membres du corps diplomatique viennent le saluer. M. Carnot salue, serre des mains, puis il se tourne vers les dames, sourit jaune, d'un jaune épatique; il paraît fatigué.

Près de lui, s'assied Mme Carnot vêtue d'une robe lilas clair avec corsage garni de dentelles. Près de nous, une dame dit: « Tiens, voilà Carnot. » C'est toute l'impression que produit l'exhibition officielle du président avant la course.

L'attention est ailleurs; il n'est souci que de la grande épreuve nationale qui va se courir tout à l'heure.

Les trois premières courses passent presque inaperçues au milieu d'une impatience générale.

AU PADDOCK

Déjà l'on rôde autour du paddock où plusieurs des concurrents du Grand prix ont été amenés de bonne heure. *Calistrate* est là et aussi le champion anglais *Ravensbury* et les pouliches de M. Aumont, *Praline* et *Sylvia*; puis ce sont *Régal*, *Ramlès* qui arrivent.

Tous paraissent en parfaites conditions et inspirent confiance à leur écurie. Les plus admirés sont *Calestrate*, le *Pavoari*, un joli poulain allongé, très fin, trop fin même et qui manque un peu de puissance. Malgré ses performances brillantes, il inspire quelques inquiétudes à ses partisans, inquiétudes que l'évènement a justifié, hélas!

Le second favori est *Ragodzki* au baron de Schickler; le cheval est un peu commun mais très-prêt et doué, on le sait, d'une attitude pour longues distances. Il l'a prouvé.

Fousi-Yama, son compagnon d'écurie, d'une silhouette très noble, très imposante aussi des partisans assez nombreux.

L'anglais *Ravensbury* est un grand cheval un peu grêle mais visiblement doué d'un abattage redoutable.

Les deux pouliches de M. Aumont, *Sylvia* surtout, sont très plaisantes à l'œil.

Cependant, chacun, son opinion faite, se rend au guichet où c'est alors jusqu'au moment de la course un défilé ininterrompu de parieurs. La recette a été énorme. Elle a atteint pour le Grand Prix seul, un million deux cent mille francs, chiffre supérieur à celui de l'année dernière.

Au dernier moment, *Ragodzki* est très joué, presque autant que *Calistrate*, puis vient *Ravensbury*, le champion anglais.

Le gagnant du prix de Vienne, *Praline*, est aussi très tuyauté, ainsi que *Régal*, dont on joue beaucoup la place.

Les autres, sauf *Fousi-Yama*, sont relativement délaissés.

La cloche appelle les chevaux au pesage où ceux restés engagés se présentent sauf *Boussière*.

Les concurrents sont au nombre de douze.

Les propriétaires font leurs recommandations suprêmes aux jockeys, puis, nouveau coup de cloche et les chevaux sortent de la piste où ils défilent dans l'ordre du programme: *Praline, Sylvia, Chantenay, Régal, Fousi-Yama, Radogzki, Germenoy, Calistrate, Ramelhi, Sylphine* et *Ravensbury*.

Parmi les galops d'essai les plus remarqués sont ceux de *Calistrate* dont l'action légère et coulante est on ne peut plus séduisante; *Fousi-Yama, Sylvia, Radodzki*, tout mutelés à une puissance incontestable et couvrent beaucoup de terrain. L'anglais déploie aussi de belles foulées.

LA COURSE

Le départ est retardé par les incartades de *Sylphine*; le starter est obligé de s'y prendre à deux fois.

Enfin le peloton s'élance, les chevaux bien groupés, l'Anglais a pris la tête suivi de *Sylphine* mais il est aussitôt repris.

Calistrate est également retenu jusqu'au moulin. Il n'y a aucun train, aucun jockey ne voulant prendre la tête.

Après le moulin, *Calistrate* se décide à accélérer l'allure et à faire son propre jeu.

Il reste ainsi en tête jusqu'en haut de la montée où les chevaux se groupent. Jusque-là, aucune indication; impossible de prévoir quel sera le résultat.

Les chevaux disparaissent à la descente. L'émotion est à son comble. Que se passe-t-il entre les tournants?

Une légère poussière empêche de distinguer le peloton mais des cris s'élèvent du fond de la pelouse. *Calistrate, Radogski, Fousi-Yama, Ravensbury* apparaissent les premiers à l'entrée de la ligne droite presque en ligne.

A ce moment, tout le monde est debout, tout le monde crie chacun le nom de son champion. Un instant d'indécision, puis *Radogzky* se détache, énergiquement poussé par *Tom Lane* tandis que *Webb* sur *Calestrate* essaie mais en vain de l'atteindre. *Radogzky* a deux longueurs d'avance.

Il semble avoir gagné lorsque à la distance, *Momy-Canne* amène *Ravensbury*, dans un rasch, impressionnant le poulain anglais, gagne en terrain à chaque foulée il arrive presque à la hauteur de *Ragodzki*, mais celui-ci a passé le poteau.

Il était temps. Il n'a pu conserver l'avantage d'une tête; si le poteau eût été dix mètres plus loin, l'anglais gagnait.

Calistrate, troisième, a deux longueurs, et *Fousi-Yama*, quatrième. Les autres n'ont pas figuré.

A la rentrée au pesage, le vainqueur a été acclamé ainsi que son jockey. Déjà, suivant l'usage, le public de la pelouse s'était, à sa rentrée, jeté sur la piste et l'avait dignement porté en triomphe.

C'est la quatrième fois en suivant que *Tom-Lane* gagne le premier prix. Le montant du prix a été cette année de 266,025 fr. avec les entrées et les forfaits.

Le gagnant *Radogzki* a couvert les 3,000 mètres en 3 minutes 38 secondes 3/5, ce qui est un train assez lent.

L'an dernier, *Rueil*, avait gagné en 3 minutes 23 secondes.

Le pari mutuel a donné les résultats suivants: *Radogzki* pesage gagnant 45 fr.; place 17 fr. 50; pelouse gagnant 1 fr. place 9 fr.

Le grand prix couru, tout l'intérêt de la journée tombe à plat.

M. Carnot le sent si bien qu'il se retire. Son départ passe à peu près inaperçu que son arrivée.

La pelouse s'éclaircit; le pesage se vide peu à peu.

Tandis que les équipages défilent interminablement au pas remplissant à perte de vue les avenues ouvertes. Seuls, les parieurs mal-heureux restent pour se refaire dans les deux dernières courses.

Radogzki a fait triompher pour la troisième fois les couleurs du baron de Schickler dans le Grand Prix.

C'est la septième année de suite que cette épreuve est gagnée par un cheval français.

Paris, 10 juin. — Les recettes se sont élevées à 400,000 fr. dont 100,000 fr. à la pelouse.

Le nouveau grand prix international de 100,000 fr. sera couru le 8 octobre à Longchamps.

LES AUTRES COURSES

Prix d'Armenville. — 1er, At-Medan; 2e, Tamarix; 3e, Mobilisé.

Prix d'Ispadan. — 1er, Saint-Farjeux; 2e, Laure; 3e, Fripon.

Prix Castries. — 1er, Aquarium; 2e, Zette; 3e, Océan.

Prix Vaublant. — 1er, Roi des près; 2e, Capricorne; 3e, Chandernago.

Prix du duc d'Aost. — 1er, Diamant Jaune; 2e, Loisir; 3e, Reinenber.

Un monstre

Crime épouvantable. — Une femme martyrisée et jetée par la fenêtre. — L'assassin arrêté. — Terribles détails.

Paris, 13 juin. — Un drame épouvantable s'est déroulé hier matin dans le quartier du Combat, au n° 14 de la rue Hassard.

Nous exposerons brièvement différentes phases de la vie de Henri Lesteven, bookmaker ou plutôt marchand de pronostics, auteur de la criminelle tentative perpétrée sur la personne d'une jeune fille de vingt ans et que la cour d'assises enverra, sans aucun doute, expier ses forfaits sur la place de la Roquette.

Lesteven demeurait, il y a six mois environ, rue Lepic, à Montmartre. Il emmena un jour, dans un hôtel de la rue des Trois-Frères, une jeune femme, qu'après avoir violentée, il précipita par la fenêtre. La malheureuse se tua sur le coup en tombant sur le pavé de la rue.

Arrêté aussitôt, Lesteven fut envoyé au Dépôt. Une instruction fut ouverte contre le misérable, qui parvint à persuader que la mort de sa compagne d'occasion était le résultat d'un simple accident. Il bénéficiait d'une ordonnance de non-lieu et fut rendu à la liberté.

Le marchand de pronostics crut cependant prudent de quitter son domicile où la vie pour lui n'était plus possible.

Moins indulgents que les magistrats qui avaient instrumenté contre lui, ses voisins lui faisaient subir de multiples vexations et le menaçaient de manifester brutalement la haine qu'ils avaient conçue à son égard.

Lesteven alla habiter dans le quartier du Combat, où il loua, au n° 14 de la rue Hassard, une modeste chambre située au quatrième étage, d'un loyer annuel de cent vingt francs.

Locataire bruyant

Il espérait pouvoir, dans ce quartier éloigné du centre, continuer, sans rappeler son passé, le cours de ses honteuses débauches. Il s'attacha tout d'abord à s'acquérir les bonnes grâces de ses voisins, ce qui ne fut point fort difficile, car il ne regardait point à la dépense.

Malgré ses prodigalités, les habitants du n° 14 ne tardèrent point à se plaindre de ce trop bruyant locataire qui, la nuit venue, rentrait en état d'ivresse, tirait des coups de revolver dans les murs de sa chambre, ou causait dans les escaliers un scandale épouvantable.

Le propriétaire lui faisait-il de justes reproches? Il répondait insolemment, oubliant toute prudence; — J'ai été « la Terreur de Moutmartre » je veux également que dans le quartier du Combat tout le monde se courbe sous ma volonté.

Ses voisins, dont la chambre n'était séparée de celle de l'ignoble personnage que par une mince cloison, durent souvent intervenir pour l'empêcher de jeter par la fenêtre, après les avoir odieusement martyrisées, les malheureuses filles qui n'avaient point voulu se plier à ses sadiques exigences.

Dix-huit femmes eurent qui, la mâchoire brisée, qui le crâne fracturé, qui un membre brisé à coups de revolver.

Une des dernières victimes de ce monstre dût être, il y a trois semaines, transporté à l'hôpital.

Enhardi par l'impunité, Lesteven trouvait chaque soir, en parcourant le boulevard extérieur, du boulevard de Ménilmontant au boulevard Barbès, une proie facile qui, alléchée par de fallacieuses promesses, le suivait à son domicile.

La dernière victime

Or, hier soir, le bookmaker rencontra, vers huit heures et demie, place Armand-Carrel, une blonde jeune fille de vingt ans, qui lui dit se nommer Mathilde Forty et habiter avec son père et son frère boulevard de la Villette.

Mathilde raconta à son ami de rencontre qu'elle se trouvait sans travail. Son père la gourmandait à chaque instant, lui reprochant même la nourriture insuffisante qu'il lui accordait en maugréant.

Lesteven s'apitoya.

— Pauvre petite, lui dit-il, venez avec moi, je vous ferai une situation inespérée. Demain, vous pourrez rapporter à votre père le prix d'une semaine de travail. Si vous me plaisez, je vous épouserai!

Mathilde Forty suivit son séducteur, dont l'attitude changea complètement dès qu'il eut refermé sur lui à double tour la porte de la chambre.

Il était alors minuit et demi environ.

Le marchand de pronostics voulut exercer sur la jeune fille les mêmes violences qu'il avait fait subir à ses précédentes victimes.

Scène sanguinaire

Et comme Mathilde résistait, il la saisit par les cheveux et, d'un coup de crosse de revolver, lui brisa deux dents.

Le sang jaillit sur la main du misérable.

— Relève-toi, maintenant, va te rincer la bouche, mouille une serviette et lave ce sang qui souille mes doigts. Ah! tu refuses! Avoue alors que tu es une prostituée, je le veux. Demande-moi pardon?

— Tu me résistes encore, et bien tu paieras pour toutes celles que je n'ai pu achever.

Trois coups de revolver retentirent, blessant Mathilde à la tempe droite et aux deux mains, à l'aide desquelles elle cherchait à se protéger.

— Et maintenant je vais te jeter par la fenêtre.

Comme Mathilde affolée crispait ses mains autour de la barre d'appui de la croisée, l'assassin la saisit par les jambes et, l'enlevant d'un vigoureux effort, la précipita dans le vide d'une hauteur de onze mètres.

Le corps brisa dans sa chute plusieurs fils de fer tendus dans la cour et une rampe en bois servant à étendre le linge. Ces faibles obstacles amortirent le choc et c'est à cette circonstance que Mathilde dut de n'être point tuée sur le coup.

Lesteven se montra à la fenêtre le visage éclairé par un ignoble sourire de satisfaction.

Entendant sa victime pousser de faibles plaintes, il lui cria:

— Comment, Choléra (*sic*), tu n'est pas morte! Quel malheur! Si c'était moi, je serais certainement crevé! Eh bien! je te l'ordonne, dis la vérité: affirme que tu as voulu te suicider!

L'arrestation

La porte de la chambre céda sous une vigoureuse poussée. Des agents, suivis de tous les locataires de la maison, se précipitèrent sur le meurtrier, qui opposa une résistance désespérée.

Les femmes, en dépit des efforts des agents, frappèrent le bookmaker à coups redoublés. Ils eurent beaucoup de peine, à la sortie de la maison, à le protéger contre la fureur des personnes présentes.

M. Antona, commissaire de police du quartier, vint immédiatement procéder aux premières constatations. On releva Mathilde Forty, qui n'avait pour tout vêtement que sa chemise, et une camisole de flanelle rouge. Elle avait la jambe droite fracturée en deux endroits et portait, outre les blessures produites par les balles, plusieurs ecchymoses à la poitrine. La pauvre fille fut transportée à l'hôpital Saint-Louis dans une voiture de Ambulances urbaines qu'on avait mandée en toute hâte.

Elle avait pu cependant, d'une voix faible, raconter au commissaire de police toutes les péripéties du terrible drame.

Ce n'est qu'à huit heures du matin que le père de la victime, palefrenier à la compagnie des voitures l'*Abeille*, fut informé et put se rendre à l'hôpital auprès de sa fille.

M. Antona a saisi dans la chambre du meurtrier des vêtements ensanglantés, le revolver dont Lesteven s'est servi, une balle qui s'était perdue dans la muraille et les deux dents brisées de Mathilde Forty.

Les témoins ont été entendus dans la journée. Le magistrat interrogera demain l'assassin, qui n'a cessé de conserver, au poste où il est détenu, l'attitude la plus arrogante.

M. Antona l'a pu trouver l'adresse de plusieurs des femmes qui ont eu à souffrir des mauvais traitements de cette brute. Leurs dépositions seront d'un grand secours à l'enquête.

NOUVELLES DU JOUR

MM. Guérin et Jules Roche à Moutiers

Moutiers, 10 juin. — Au banquet qui lui a été offert, M. Guérin s'est borné à remercier les assistants de la réception qui lui a été faite et a porté un toast à la Savoie, à la France et à la République.

M. Jules Roche a bu à l'armée française.

Le ministre de la justice est parti ce soir à 6 heures.

M. Jullien, député, victime d'un accident

Paris, 11 juin. — M. Jullien, député du Loir-et-Cher a été renversé, hier soir, à 10 heures, sur les Champs-Elysées, par une voiture dont le timon lui a fracturé une côte à gauche du thorax.

Le blessé a reçu, en outre, diverses plaies contuses au visage et aux mains.

M. Jullien devait prendre la parole à la Chambre demain comme rapporteur du projet de loi sur le renouvellement partiel des députés.

Il est donc probable que l'absence forcée du rapporteur entraînera le renvoi de la discussion.

Désordres en Allemagne

Elbing, 10 juin. — Des désordres ont été provoqués par les socialistes à Elbing, où le candidat conservateur, M. de Putkamer, devait exposer son programme.

La réunion a été dissoute, et les gendarmes ont fait évacuer la salle.

A la sortie, M. de Putkamer et ses amis ont été assaillis.

M. de Putkamer a été violemment frappé. Les gendarmes ont dégainé et dispersé la foule. Plusieurs personnes ont été blessées.

Tentative d'évasion de forçats en Egypte

Le Caire, 10 juin. — 600 forçats des carriers de Tourot aux environs du Caire, ont essayé de s'évader: 39 ont été tués, 11 sont en fuite; deux gardes ont été blessés.

Une élection sénatoriale dans les Vosges
Le successeur de M. Jules Ferry

Saint-Dié, 11 juin. — Une élection sénatoriale a eu lieu cet après-midi dans les Vosges, en remplacement de M. Jules Ferry, président du Sénat, décédé. Voici le résultat du scrutin:

Inscrits: 989. — Votants: 384. — M. Albert Ferry, dép. rép. 497 élu; M. Ch. Ferry, anc. sénateur, frère de M. J. Ferry, 142; M. de Parisot, 28; Blancs, 7.

M. Jules Ferry avait été élu à une élection partielle, son frère, M. Charles Ferry, ayant démissionné pour créer une vacance et permettre à M. Jules Ferry de se présenter.

Inauguration de la statue d'Arago

Paris, 11 juin. — Aujourd'hui, à trois heures, a eu lieu l'inauguration solennelle de la statue d'Arago, dont le bronze se dresse depuis plusieurs mois déjà derrière les bâtiments de l'Observatoire.

Le monument dont la Ville de Paris a pris, cette après-midi, possession, est le troisième que l'on élève à la gloire de l'illustre savant. Les deux autres statues d'Arago, l'une de Mercié, l'autre d'Oliva, sont, la première à Perpignan, l'autre à Estagel, en Roussillon.

Sur l'estrade d'honneur, on apercevait plusieurs membres de l'Institut, des représentants du Muséum d'histoire naturelle, la plupart des membres du bureau des longitudes, tout le haut personnel de l'Observatoire et diverses sommités scientifiques entourant le ministre de l'instruction publique, au côté duquel avait pris place M. Emmanuel Arago, ambassadeur de France à Berne.

Le premier discours prononcé est celui du ministre de l'instruction publique.

M. Poincarré, au nom de l'Etat, rend hommage non seulement au savant, mais aussi à l'homme public, dont les convictions républicaines ne furent jamais ébranlées.

Il dit ses grands travaux, son amour de la science, sa bonté d'âme et sa générosité, puis affirme, dans sa péroraison, la reconnaissance que gardent pour le grand vulgarisateur et le fonctionnaire épris de liberté, la nation et le gouvernement de la République.

M. Muzet, au nom du conseil municipal, succède au ministre.

Le directeur de l'Observatoire prend ensuite la parole. Puis on entend MM. Tisserand, directeur au ministère de l'agriculture; M. Cornu, membre de l'Institut, et M. de Mahy, qui a parlé pour les colonies, au nom des nègres reconnaissants à François Arago, d'avoir signé le décret qui les émancipait.

Inauguration d'un chemin de fer. — Discours du ministre Viette

Chaumes, 11 juin. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration, sous la présidence de M. Viette, de la ligne de Verneuil à Marles, par Chaumes.

Au banquet, M. le comte Greffulhe, député, a levé son verre à la République.

Le ministre a pris la parole en ces termes:

» Vos chemins de fer, comme nos forteresses, sont des ouvrages purement défensifs. Nous pouvons et nous devons le dire hautement:

Nous n'avons pas d'intention belliqueuse; nous n'attaquerons et ne provoquerons personne, mais nous entendons être toujours en état de défendre nos frontières si elles étaient jamais attaquées. »

Les scandales de Panama. — Un procès au civil à Toulouse

Paris, 11 juin. — La *Dépêche de Toulouse* publiait, il y a quelques jours, l'entretiet mystérieux que voici:

« Le bruit se répand en ville que le procès du Panama va avoir son épilogue à Toulouse. Si nos informations sont exactes, un procès a, en effet, été engagé au civil contre un personnage dont le nom a eu, dernièrement, son heure de triste célébrité, et, vu le caractère de la demande, on peut s'attendre à de curieuses révélations ».

C'est le cas ou jamais de répéter que c'est bien « du Midi que nous vient la lumière ». S'agirait-il de M. Sans-Lercy?

Le programme de Saint-Maixent

Paris, 11 juin. — D'après la *Petite République française* des modifications importantes sont introduites dans le programme d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Maixent.

A partir de 1895, les candidats devront avoir rempli pendant quatre mois les fonctions de sous-officier comptable.

Les levés et croquis exécutés par les sous-officiers proposés devront être dorénavant présentés aux généraux inspecteurs.

L'instruction militaire pratique comprendra l'école du soldat, y compris l'instruction du tireur, la première partie de l'école de compagnie et les mouvements de la section en ordre dispersé.

Les examens oraux auront plus d'étendue en ce qui concerne les opérations de tir; ils porteront sur les munitions, les champs de tir et le matériel augmenté de l'infanterie.

Une nouvelle grève à Bordeaux

Bordeaux, 10 juin. — Les patrons et les ouvriers du port de Bordeaux, arrimeurs, porteurs, hommes de peine, etc., n'ayant pu se mettre d'accord sur les nouveaux tarifs proposés par les ouvriers, ceux-ci se sont mis en grève.

Désordres à Montpellier. — Une course de pseudo taureaux

Montpellier, 11 juin. — Hier devait avoir lieu à l'Hippodrome une course espagnole à sensation, dirigée par Payot, l'impresario des arènes nîmoises. Six superbes taureaux devaient être conrus avec caballeros. L'attrait était irrésistible.

Or, les farouches taureaux étaient simulés par des baudruches qui ont provoqué l'exaspération de la foule; les chaises, les bancs volaient dans l'arène et la force armée est restée impuissante.

Ce n'était partout qu'un immense amas de débris.

Le désordre s'est augmenté par l'envahissement de l'Hippodrome par des gens sans aveu. Plusieurs personnes ont été blessées.

La gendarmerie est requise pour rétablir l'ordre.

Le khédive à Constantinople

Paris, 11 juin. — On lit dans le bulletin de Jacques Sincère, du *Figaro*:

« Le khédive Abbas s'embarquera dans les premiers jours du mois prochain, à destination de Constantinople.

» C'est une nouvelle qui n'a l'air de rien, et pourtant elle sera des plus désagréables aux Anglais.

» Ce n'est pas un voyage d'agrément, que le jeune et énergique souverain de l'Egypte veut entreprendre, c'est un voyage politique qui a pour but de montrer au monde oriental, et même à celui de l'occident, que, quoi qu'en disent les Anglais, il ne sont pas les maîtres de l'Egypte.

» Abbas Pacha va officiellement saluer le sultan, afin de prouver qu'il est toujours le vassal de la Porte et que c'est le sultan seul qui, en dehors du khédive, a le droit de se mêler des affaires de l'Egypte. »

L'épidémie cholériforme

Montpellier, 11 juin. — Deux décès cholériques ont été constatés hier. On signale, en outre, plusieurs cas de typhus.

Bessèges, 11 juin. — Les fêtes qui avaient été contremandées à cause de l'état sanitaire, ont lieu aujourd'hui.

Alais, 11 juin. — L'épidémie cholériforme qui régnait depuis deux semaines est aujourd'hui dans la période de décroissance grâce à la vigilance du comité d'hygiène et de M. Morris, médecin délégué du ministre, qui est chargé de prendre ici toutes les mesures d'hygiène et de salubrité publique.

Pendant ces quinze derniers jours, le chiffre des décès cholériformes s'est élevé à 39.

Inauguration du Cercle Gambetta à Bordeaux

Bordeaux, 12 juin. — M. Spuller a présidé hier, à Bordeaux, un grand banquet offert par le cercle Gambetta. L'honorable sénateur de la Côte-d'Or a prononcé, au dessert, un discours dans lequel il a surtout recommandé, comme M. Constans, l'union et l'apaisement.

« Vous ne pouvez pas me demander, a-t-il dit, si je suis pour les ralliés ou contre eux, si je prétends les admettre ou les exclure. Il ne doit y avoir en France que des Français et dans la République que des républicains. La seule, la vraie politique aujourd'hui est de faire l'union dans ce pays pour faire sa grandeur, pour consolider ses libertés, pour lui rendre ce qu'elle a perdu et ce que nous avons le devoir de lui rendre.

» Mais ce que nous demandons tous, c'est qu'on cesse de faire de la théorie pour faire de la bonne pratique: c'est qu'on cesse de se diviser pour ne faire qu'une chose, mais pour la faire tous ensemble, c'est que l'on fasse une majorité compacte pour constituer un gouvernement.

» Ce que nous demandons, c'est que tous les républicains, vieux, jeunes, ralliés ou résignés, aillent du même pas vers un même but, le relèvement de la France, son rayonnement sur le monde, la République hors de toute contestation, la démocratie sans sauveur, que celui-là soit un militaire ou un civil. Simples citoyens, nous voulons être les maîtres de nos destinées, car nous avons la prétention d'être des hommes, c'est-à-dire des consciences qui se donnent et se règlent, c'est là l'esprit de la France, c'est l'esprit de la Révolution française. »

M. Trarieux, s'associant à ce langage, a dit: « Nous acceptons dans nos rangs tous ceux qui nous apportent un concours sincère et honorable. »

La sécheresse en Suisse

La sécheresse règne en Suisse d'une façon inquiétante.

Les journaux du pays racontent qu'on peut voir au milieu du Doubs, en aval de Saint-Ursanne, un rocher sur lequel sont gravés ces mots: « Quand vous me reverrez, vous pleurerez. »

Situation météorologique. — Roubaix, 12 juin. — Hauteur barométrique 763. Température: A sept heures du matin 12 degres au-dessus de zéro
A une heure du soir 21 degrés au-dessus de zéro
A cinq heures du soir 20 degrés au-dessus de zéro

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La cérémonie de la confirmation à l'église du Sacré-Cœur. — Ainsi que nous l'avions annoncé, Mgr Sonnois a dit la messe, dimanche matin, à sept heures, au maître-autel de l'église du Sacré-Cœur. Sa Grandeur était assistée de M. le chanoine Carlier, vicaire général, et de M. Caude, curé de la paroisse.

L'église débordait de monde, et beaucoup d'assistants ont dû se tenir sous le portail.

Monseigneur a déjeuné au presbytère. Il est ensuite allé, avec M. le vicaire général et M. le Curé, faire une visite à la communauté des Sœurs de la Visitation, au boulevard de Strasbourg, d'où il est revenu, à dix heures précises, pour la cérémonie de la confirmation. La grand'messe avait été avancée d'une heure, par suite de cette circonstance exceptionnelle.

Dès le lever du jour, les abords de l'église du Sacré-Cœur avaient pris un air de fête, pour la réception du nouvel archevêque.

La section de la rue Pellart, à partir de la rue de l'Ommelet, formait comme une avenue triomphale à Mgr Sonnois, que M. le curé avait été chercher au presbytère de Saint-Martin.

A la plupart des fenêtres, se balançaient des bannières de toutes sortes, aux vives couleurs, éloquents interprètes de l'allégresse générale.

Le contour de l'église s'était mis à l'unisson et de nombreuses bannières décoraient les façades. La maison presbytérale se faisait remarquer entre toutes par une riche tenture en velours grenat à franges d'or, surmontée d'un écusson aux armes de Monseigneur.

La porte de l'église avait reçu une ornementation du même style.

Dès que la rentrée de l'archevêque au presbytère est signalée, la cloche sonne à toute volée, et le clergé de la paroisse vient le chercher processionnellement.

Le vénérable prélat, la mitre en tête, la crosse en main, se place sous le dais, porté par quatre membres de la Confrérie du Saint-Sacrement, MM. Jean Baptiste Cocheteux, Marcellin Willot, Pierre Roussel, Emile Delannoy.

La foule, qui l'attend avec impatience, depuis plus d'une heure déjà, se range sur son passage. Tous, hommes, femmes, enfants, s'inclinent ou s'agenouillent pour recevoir la bénédiction épiscopale.

A la porte même de l'église, Monseigneur s'arrête pendant quelques instants, pour donner son anneau pastoral à baiser aux fidèles qui se pressent autour de lui, et permettre à plusieurs mères chrétiennes de faire bénir leurs jeunes enfants.

La nef centrale est réservée aux deux cent soixante garçons et filles, communiants de l'année, qui attendent dans le plus profond recueillement. Les bas-côtés sont occupés par les parents, par les amis, et par les nombreuses personnes que la solennité intéresse.

Mgr Sonnois va droit au chœur, et prononce à l'autel les oraisons préliminaires.

M. Carlier, vicaire général, adresse ensuite, du haut de la chaire, une courte allocution aux parents et aux enfants.

Il remercie, au nom de Monseigneur, les paroissiens d'être venus, avec tant d'empressement, saluer le premier pasteur du diocèse, et d'avoir assisté en aussi grand nombre à la messe qu'il a bien voulu dire, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, dans cette église « appelée à devenir une des plus belles de Roubaix. »

« Vous aimez sincèrement votre nouvel archevêque », s'écrie M. le vicaire général; « soyez assurés qu'il vous aime aussi, et que son plus grand bonheur est de répandre ses bénédictions sur vous et sur les vôtres. »

« Quant à vous, mes enfants », ajoute M. le chanoine Carlier, « vous ne pourrez pas faire plus de plaisir à votre premier pasteur, que de suivre avec assiduité le catéchisme de persévérance, pour rester dans la voie que vous vous êtes tracée, grâce aux enseignements qui vous ont été donnés. »

M. le vicaire général interroge alors, devant Monseigneur et devant l'assistance, deux garçons et deux filles, sur les préceptes du catéchisme.

Il leur pose, sous toutes les formes, les questions les plus imprévues, les plus difficiles. Les réponses sont tellement sûres, tellement justes, que M. le chanoine Carlier déclare qu'il n'a jamais entendu mieux.

Mgr l'Archevêque monte en chaire, à son tour, pour entendre un discours que lui adresse, du milieu de la nef centrale, M. le curé du Sacré-Cœur.

M. Caude souhaite la bienvenue à Monseigneur, en son nom, au nom de ses vicaires et de ses paroissiens, et assure Sa Grandeur de la profonde vénération, de la confiance filiale, de l'entier dévouement de tous.

Il déclare que, « malgré les efforts d'une certaine catégorie d'individus, pour détourner les fidèles de la bonne voie, la foi est encore très vivace dans la paroisse du Sacré-Cœur.

M. le curé fait, à l'appui de son dire, ressortir le nombre des paroissiens qui suivent, chaque dimanche et en semaine, les offices religieux, et s'approchent régulièrement de la Sainte-Table.

Il énumère ensuite les diverses œuvres, et en première ligne les patronages, qui fonctionnent régulièrement dans la paroisse, « et produisent de si bons résultats, grâce à la persévérance de leurs membres, et de leur propagande active. »

M. Caude termine en appelant les bénédictions du « bon pasteur sur tout ce peuple, qui veut rester fidèle aux traditions religieuses dont ses anciens lui ont légué l'héritage. ».

Mgr Sonnois répond à peu près en ces termes:

« Monsieur le curé,

» Vous m'avez invité à célébrer la messe dans votre belle église du Sacré-Cœur, si jeune encore, mais qui grandira peu à peu. Je me suis fait un devoir de répondre à cette invitation, et j'ai pu constater que ma visite, malgré l'heure matinale, n'avait pas empêché une manifestation à laquelle je suis très sensible, puisque cette enceinte était presque trop étroite pour contenir les nombreux assistants, de tous âges et de tous rangs, qui m'ont édifié par leur recueillement.

» Dans cette région, toute nouvelle pour moi, je marche de surprise en surprise, d'édification en édification.

» S'il y a parmi vous des germes d'hostilité, qui cherchent à se faire jour, il y a, d'autre part, une force de résistance assez grande, pour résister à toutes les coalitions. Créez des œuvres, comme l'ont fait les apôtres; ce seront les bases sur lesquelles vous élèverez un édifice inexpugnable.

» Je sais bien que vous serez pressurés dans le monde, comme le raisin dans le pressoir. Ne vous laissez pas abattre: ayez confiance en vous et en moi-même, qui serai là pour vous défendre, le cas échéant.

» Sans doute la bataille n'est pas finie et la lutte continue; mais la victoire finale est certaine: car Notre-Seigneur est toujours vainqueur.

» On cherche vainement en France, en Europe, et peut-être dans le monde entier, une portion de territoire où le travail de l'homme soit aussi récompensé par la Providence, qui favorise les intérêts temporels, lorsqu'on prend soin, comme ici, de ses intérêts spirituels. Continuez donc à mettre votre sort entre les mains de Dieu.

« *Les prétentions du siècle à remplacer le règne de Dieu par des puissances éphémères, ne doivent jamais avoir de prise sur vous. Faites comme Jésus-Christ, qui ne connaissait pas le monde, et regardez toujours en haut.*

» Donnez à vos enfants une instruction religieuse, selon l'Eglise, et efforcez-vous d'être pour eux un exemple vivant de toutes les vertus. Faites à Dieu le sacrifice de vous-mêmes, et la Providence veillera pour vous. Continuez vos efforts pour le triomphe de la bonne cause, vous me trouverez toujours avec vous. »

S'adressant alors directement aux enfants, Mgr Sonnois leur dit:

« Recevez avec toute la sincérité de la foi, avec toute l'innocence de vos âmes, avec la générosité de vos jeunes cœurs, ce don de Dieu, la consolation de vos bons parents. »

La cérémonie de la confirmation commence, aux accents des pieux cantiques, et les enfants viennent, tour à tour, se mettre aux pieds du vénérable prélat pour recevoir la confirmation.

Vers midi et quart, cette belle solennité prenait fin, et Monseigneur était reconduit au presbytère avec le même cérémonial, au milieu de l'affluence des fidèles qui se pressent respectueusement sur ses pas.

Visite de Mgr Sonnois au patronage Saint-Joseph. — Réception des membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. — Dimanche, à midi et quart, après la cérémonie de la confirmation à l'église du Sacré-Cœur, Mgr Sonnois a reçu à dîner, au presbytère, avec les membres du Conseil de fabrique, plusieurs membres du clergé, et quelques invités spéciaux.

Dans le courant de l'après-midi, un peu avant trois heures, il est allé faire une visite au patronage Saint-Joseph, rue de la Paix, où il a été reçu par les membres du comité de cette société, et par les membres du conseil particulier de la société de Saint-Vincent-de-Paul.

L'entrée de Monseigneur a été saluée par un chœur, avec accompagnement de piano, que les jeunes sociétaires du patronage ont exécuté d'une façon supérieure.

M. Lecomte, président de Saint-Joseph, et M. Jules Toulemonde, président de Saint-Vincent-de-Paul, ont tour à tour adressé une allocution au nouvel archevêque, qui leur a répondu très affectueusement, en développant une fort belle pensée exprimée par lui, samedi, dans la chaire de Saint-Martin, à la cérémonie de la confirmation, à propos du rôle du prêtre dans la société.

Mgr Sonnois a déclaré qu'il n'admettait pas le mot « laïque », qui indique une démarcation entre le civil et l'ecclésiastique.

Il faut prendre, a dit Monseigneur, la société, telle qu'elle a été constituée par Jésus-Christ, conservant son unité, tout en comprenant deux collectivités différentes: les fidèles et le clergé.

Le prêtre, a dit de nouveau Sa Grandeur, le prêtre est le serviteur des fidèles, mais ils doivent vivre ensemble dans l'union la plus complète, le prêtre n'ayant, en ce qui le concerne, qu'à enseigner aux fidèles quels sont leurs devoirs. Et cette combinaison qu'on peut appeler divine, ne compose en réalité qu'un tout.

Après cette double réception, Mgr Sonnois qui avait d'abord visité la chapelle, s'est fait montrer les divers bâtiments de l'institution, ainsi que les cours et les jeux installés pour l'amusement des sociétaires.

Vers quatre heures, Sa Grandeur se retirait, aux accents d'un chaleureux vivat.

Un salut solennel et une procession réparatrice à l'église Saint-Martin. — Le salut solennel annoncé, pour dimanche soir, à l'église Saint-Martin, avait attiré, à cause de la présence de notre nouvel archevêque, une affluence énorme.

Des cinq heures et demie, les cinq nefs sont déjà combles, et lorsque Mgr Sonnois, une demi-heure plus tard, arrive processionnellement du presbytère, il n'y a plus que quelques chaises libres dans le chœur, réservé aux hommes seuls.

Un trône avait été installé pour Monseigneur, à la droite de l'autel. Sa Grandeur y prend place, ayant à ses côtés deux des vicaires de la paroisse comme assistants.

Après les premières prières, M. le chanoine Carlier, vicaire général, monte en chaire pour prononcer le sermon, et prend pour texte ces trois mots